

# LE LOUP ET LA CHÈVRE



OLIMENT encornée, Blanquette, jeune chèvre aux yeux doux et à la robe d'un blanc de neige, était voisine d'un méchant loup.

Pétillante comme pas une, elle n'était point dépourvue de toute prudence, la mémoire bourrée des recommandations rabâchées par sa défunte mère, en son vivant la moins aventureuse et la plus appréciée personne de la race caprine. Aussi, à peine rentrée dans sa demeure, poussait-elle avec soin la bobinette. Au milieu du village pourtant, aucun danger sérieux à craindre : en cas d'attaque du perfide carnassier, il eût suffi à la pauvrete de bêler très fort pour mettre le poltron en fuite. Mais sait-on jamais? Un malheur est si vite arrivé!

Elle, qui avait tout pour être heureuse — confort, bien-être, considération, sans pieu, sans longe dans un

grand pré planté d'arbres qu'entourait une haie haute de plusieurs pieds -- ne l'était pas pleinement. Depuis des semaines et des semaines, le démon de la curiosité la poursuivait. Blanquette voulait voyager. Oui, parfaitement. D'abord, elle aspirait à visiter le bouig. Au vrai, sa regrettée maman était morte à un âge avancé, sans l'avoir entrevu. Mais c'était le vieux temps. A supposer du danger partout et en tout, on n'apprend rien. Alors, on passe pour...

Elle en était là dans son raisonnement, c'est-à-dire sur le point de céder à la plus prochaine occasion.

Un jour qu'à la nuit close, — le dernier angélus avait déjà tinté, — le loup, cauteleux, rôdait encore devant son huis, essayant un bout de parlote, notre Blanquette, trop confiante, lui dit par l'entre-bâillement :

— Retourne, loup. Je pars demain pour la foire de Wellin : j'ai besoin de me reposer.

— Ça tombe bien, répondit le loup qui, pour masquer sa joie, cligna ses yeux brillant comme des chandelles. Depuis longtemps, je dois m'y rendre aussi. Seulement, la monotonie du chemin m'effraie. Tu viendras m'éveiller et nous ferons le trajet de compagnie. En route, je te montrerai ce que tu n'as jamais vu. D'accord?

— Soit!

Vous devinez le ton de cet assentiment. La chèvre ne dort pas de la nuit. Pensez donc : cheminer du moulin de Daverdisse à Neupont, à travers plus de six kilomètres de bois, avec ce sacré dévoreur!



Et allez, vous, réclamer de la sagesse d'une piquée de la tarentule!

A l'aube, sans attendre le cocorico du vieux coq, un ex-familier de sa mère, Blanquette se lève. Tout en mâchonnant un rien de la provision d'herbe tendre préparée la veille, elle procède à sa toilette, démêle sa barbe, polit ses cornes, astique ses sabots noirs et sort sur la pointe des pieds. Qu'elle est belle! Et légère donc! Vrai, de la voir telle, je doute que tous les loups d'Ardenne ne l'eussent point respectée. Opinion personnelle, bien entendu. En passant, vite, — car les étables se remuent, — un coup d'œil par la fenêtre du loup. Il ronfle et bave, les narines gonflées : à coup sûr, il rêve du morceau royal dont il va enfin pouvoir se régaler.

Les terres arables dépassées, — foin des graminées, des pissenlits et des fleurs de coucou, — voici Blanquette au bois. Son cœur bat la charge.

Que de ronces et de bourgeons inconnus s'offrent à sa vue! Un véritable Eldorado. Quelle tentation! N'avoir parfois qu'à allonger le col!

Néanmoins l'imprudente trottine, trottine, l'œil et l'oreille au guet.

Parvenue sans encombre à destination, en partie rassurée, elle vague — pas une figure de connaissance, rien d'anormal — quasi indifférente aux lorgnements qui l'accablent. Gens et bêtes sont là, bouche bée, à la reluquer.

Au moment du retour, Blanquette achète un énorme seau, le pend à son cou et regagne ses pénates.

Tout à coup, en plein bois, un léger bruit. Elle se retourne et reconnaît le terrible voisin allant grand'erre.

— Jésus! Marie! Joseph!

A-t-elle été vue?

A quel Saint se vouer?

Pas une seconde à perdre.

A point nommé, un tournant de chemin. Elle se gare sur l'accotement, tout auprès d'une bouse fraîche, retourne le seau et se pelotonne dessous, ménageant son souffle.

Les oreilles courtes bien droites, le loup arrive, remarque le récipient. Interloqué, le vorace s'en approche avec précaution et le flaire. Il hésite... Pressé, il lève la patte gauche de derrière... et se hâte.

N'y tenant plus, à moitié étouffée, Blanquette se risque.

Elle halette.

Plus rien.

Alors, circonspecte, par un long détour elle rejoint son home.

Ouf! Sauvée! Merci, mon Dieu!

Le soir, le loup vient faire : toc, toc, à sa porte.

— Hum! hum! lui répond-on.

— Serais-tu malade, Blanquette?

— Moi, malade? Je ne me suis jamais si bien portée.



— Je craignais... Tant mieux, tant mieux... C'est que tu n'es pas allée à la foire, Blanquette?

— Que si. A preuve, le beau seau que tu revois.

— Ah! garce. Si j'avais pu me douter!

De nuit, penaud comme un fondeur de cloches, le loup déménagea.

Ainsi, il y a près d'un demi-siècle, contait la vieille Marie Martin à ses jeunes amis bien sages de Daverdisse qui, avec une pointe d'émotion, m'ont livré cette histoire.





LOUIS BANNEUX

# LÉGENDAIRE ARDENNAIS



OFFICE DE PUBLICITÉ (Société coopérative)  
Rue Neuve, 36, Bruxelles



LOUIS BANNEUX



# LÉGENDAIRE ARDENNAIS

---

Illustrations d'ALFRED MARTIN



*OFFICE DE PUBLICITÉ*

Anc. Établ. J. LEBÈGUE & C<sup>ie</sup>, Éditeurs

Société coopérative

36, RUE NEUVE, BRUXELLES

---

1929